

RAPPORT ANNUEL 2023



© Kristien Vliegen

SOMMAIRE

- 2** JRS Belgium

- 3** Ami·e lecteur·trice

- 4** Pleins feux sur Change en 2023

- 6** Inspiration depuis Goma : l'histoire de Ben

- 7** Notre travail en détention

- 11** Une famille divisée: l'histoire de Jean-Paul

- 12** Détention des familles

- 13** Une année remplie d'espoir pour plan together

- 14** Récit d'une réussite

- 15** L'année de l'envol pour Move

- 16** Le bénévolat poursuit son développement

- 17** Merci beaucoup pour votre soutien

- 19** En guise de conclusion : Fratelli tutti

Jesuit Refugee Service est une organisation chrétienne qui accompagne, sert et défend les droits des réfugié·es et des migrant·es forcé·es dans plus de 50 pays. Dans le monde entier, l'organisation travaille pour et avec les réfugié·es sur des projets concernant l'éducation, les moyens de subsistance et la réconciliation entre les réfugié·es et les communautés d'accueil. La branche belge travaille avec des personnes détenues par les autorités, qui tentent ainsi de les forcer à quitter la Belgique. Dans les centres de détention administratifs, les visiteuses et visiteurs de JRS offrent une écoute hebdomadaire aux personnes et les assistent dans leur dossier juridique.

La détention est source de souffrance inutile. Pour les personnes qui cherchent une protection internationale, qui essaient de construire leur vie ici et surtout pour les familles avec des enfants, la détention est un traumatisme de trop. C'est pourquoi JRS Belgium contribue à la mise en place d'alternatives à la détention. Il s'agit essentiellement de permettre aux personnes sans résidence légale de rester dans leur environnement familial tout en cherchant avec un·e accompagnateur·trice une solution durable pour leur avenir.

Afin d'impliquer les jeunes et de les informer sur la migration et la détention de personnes migrantes dans notre pays, JRS Belgium propose un programme d'éducation (Change) dans les écoles secondaires.

Chère lectrice, cher lecteur,

C'est une année mouvementée qui est derrière nous. Des migrant-es que nous accompagnions ont été renvoyé-es dans des pays non sûrs. Cela m'a profondément touché, mais a également renforcé notre résolution à soutenir les personnes en détention de manière plus professionnelle. Cela nous a également encouragés à mieux informer la population belge de la situation réelle dans les centres fermés, où nous rencontrons chaque semaine des réfugié-es et des migrant-es forcés-es, et à développer des alternatives concrètes à la détention.

Je suis très heureux de nos avancées significatives en matière de sensibilisation pour l'année 2023. Marie Reynaud a rejoint notre équipe pour mettre sur les rails notre projet Change pour

les écoles. Nous avons assuré une collaboration structurelle avec les collèges jésuites et leurs organisations faitières (Cocéjé et Cebeco). Nous avons également des ambitions à l'égard du monde académique. Je suis particulièrement enthousiaste de notre collaboration à la chaire « Détention et quête de sens » de la KU Leuven. En mai, nous avons organisé ensemble un premier cours pratique dans les murs du centre fermé de Merksplas. Des étudiant-es et des personnes détenues ont entamé un dialogue sur le sens et le non-sens de la détention administrative. Ce fut une expérience formidable pour toutes les parties concernées. Elle mérite d'être répétée.

Je suis encore très reconnaissant à l'égard d'autres partenariats renforcés : au sein de notre propre famille avec JRS Europe et JRS International, mais aussi au-delà, par exemple avec Move et 11.11.11. Avec ces derniers, nous avons organisé cette année un événement avec l'auteur à succès et réfugié politique Behrouz Boochani, qui a dialogué avec nos visiteur-es de personnes en détention. Nous clôturons une année très inspirante.

Bonne lecture

Jörg Gebhard
directeur JRS Belgium



PLEINS FEUX SUR **CHANGE** EN 2023

Le programme Change rend la migration palpable et vivante dans les écoles secondaires francophones, néerlandophones ainsi qu'anglophones de Belgique depuis 2019. Il permet aux élèves de porter un regard humain et éclairé sur les personnes migrantes et le phénomène migratoire. .

En juin, Marie Reynaud a débuté en tant que coordinatrice du programme afin de poursuivre son développement pour en faire un projet de sensibilisation à part entière dans notre organisation.

Notre présence systématique dans les écoles et auprès des jeunes nous montre également de nouvelles voies. Au cours de l'année scolaire 2022-2023, un nouvel horizon s'est ouvert à nous. Un triptyque en fait : faire entendre la voix des migrant-es et des réfugié-es, du personnel de JRS ainsi que des personnes détenues en centre fermé.

Les récits de nos témoins Change (comme celui de Ben Kamuntu à lire

en p. 6) sont autant de perles en termes de nuances dans le combat pour un discours plus humain sur la migration. Les collaborateur-trices de JRS apportent des informations concrètes et un regard sur la pratique du contrôle migratoire dans les classes. C'est pour eux un exutoire dans leur lutte personnelle lorsqu'ils assistent, impuissants, à des injustices au cours de leurs rencontres hebdomadaires avec des personnes et familles en détention administrative. Enfin, et ce n'est pas le moindre des enjeux, nous nous faisons le porte-parole des réfugié-es et migrant-es détenu-es à travers les situations que nous décrivons.

Grâce à ces témoignages, nous faisons entrer une part de cette réalité difficile en classe et nous enseignons aux jeunes un aspect de la migration qui reste généralement dans l'ombre. Nous avons la conviction que, pour apporter des changements durables à la politique migratoire, nous devons nous adresser aux citoyen-nes de demain, nos jeunes.

L'objectif de JRS Belgium a également évolué en 2023 vers une collaboration plus structurelle avec les écoles sur plusieurs années et vers un renforcement de l'implication des enseignant-es dans le programme. Des enseignant-es engagé-es sont essentiel-les pour donner réellement vie à cette thématique, pour aller

au-delà d'un témoignage unique, mais aussi pour développer de petites et moyennes initiatives de solidarité, dans et autour des écoles, au cours de la phase finale du programme, où les jeunes sont encouragés à agir eux-mêmes. Nous nous sommes concertés avec les deux organisations faitières des collèges jésuites en Belgique (Cebeco et Cocéjé). Toutes deux sont convaincues du potentiel de notre collaboration et proposent de développer ce programme de manière durable dans tous les collèges.



EN CHIFFRES (2022-2023 et premier semestre 2023-2024)

- Élèves inscrits : **1627**
- Classes participantes : **90**
- Écoles participantes au projet : **17**
- Témoins participants : **1**

INSPIRATION DEPUIS GOMA : l'histoire de Ben

'Parfois on oublie que la vie en soi est un art de la joie'

Je suis Ben, témoin enthousiaste du projet Change. Mon nom complet est Benjamin Kamuntu. Ma mère m'a donné ce nom parce que je suis le dernier de sept enfants. Depuis quelques mois, j'habite à Braine-le-Comte. C'est tout un changement pour moi. Je suis né à Goma, une ville chaotique et très animée de la région du Kivu à l'est de la RDC. Goma est un monde vibrant de mélodies, tandis que Braine-le-Comte est souvent atrocement calme.

Dans mon pays, le conflit est en cours depuis avant ma naissance, il y a trente ans. Je suis un enfant de la guerre. Mais je suis contre le fatalisme. Ma mère a été mon plus grand exemple. Elle rêvait d'un autre monde, avec de nouvelles fenêtres où la lumière peut passer. Elle croyait en un autre Congo, un Congo de paix et de dignité humaine. En 2012, je suis devenu membre de 'la Lucha', un groupe citoyen de pression sur les autorités publiques pour qu'elles exercent leur rôle de protecteur de la population et de gardien de la paix. En 2022, j'ai fui vers la Belgique car tous les membres de la Lucha risquaient l'emprisonnement et la torture.

Je suis volontaire pour JRS dans le cadre de Change. Si je devais résumer Change en un mot, ça tournerait pour moi autour du terme 'rencontre'. Le programme jette des ponts et facilite l'échange et le dialogue. Pour moi et pour la plupart de ceux qui ont connu la migration, c'est extrêmement important.

Au-delà de l'aspect militant, je suis aussi artiste. Poète et slameur, je fais de l'art pour que le monde change. En Belgique aussi, je veux continuer à rêver et prendre mes responsabilités. J'étudie les sciences politiques à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

Mais par-dessus tout, je suis un artiste et j'espère toucher le cœur des gens par mon art. Je viens d'ailleurs de publier mon premier livre 'Vis'.



CHANGE

NOTRE TRAVAIL EN DÉTENTION

Il y a de ça presque dix ans, les ONG qui visitent les centres de détention administrative constataient un phénomène nouveau : de nombreuses personnes migrantes détenues avaient à l'extérieur de la famille proche. Mères, pères et conjoints se retrouvaient ainsi enfermés et séparés de leurs proches sans perspective prochaine de réunification. Ces situations sont vécues tant par les personnes détenues que par leur famille comme insécurisantes et angoissantes.

Près d'une décennie plus tard, la situation n'a que peu changé. Si la crise de la COVID est venue mettre un frein à l'enfermement, la détention de personnes pour des raisons migratoires, ce compris celles avec de la famille, a repris de plus belle en 2022.

En 2023, nous avons avec le JRS Belgium suivi de près les situations familiales dans les trois centres de détention que nous visitons. Nos constats et analyses seront publiés début 2024, mais le phénomène de la séparation de familles est d'ampleur et certaines situations ont marqué l'année.

A Caricole, nous avons vu des familles ukrainiennes séparées car un parent ou le partenaire n'était pas en possession d'un passeport lui permettant de servir de visa. Cela est dû au fait que la protection spéciale que les Ukrainiens peuvent demander ne peut être invoquée « à la frontière ». A Bruges, nous avons vu un couple dont seulement une personne s'est vu conférer l'asile. La seconde va devoir rentrer dans son pays afin d'introduire une demande de regroupement familial. Nous avons aussi vu une famille séparée par le lieu de détention : un parent au centre de Merksplas, le reste de la famille en centre pour familles.



DÉTENTION

CARICOLE

Le centre de Caricole se trouve pour rappel « à la frontière ». Dans une drôle de fiction juridique, les autorités y enferment des personnes qui ont été arrêtées à l'aéroport et qui sont considérées comme n'ayant pas mis les pieds sur le sol belge.

Les personnes que nous y rencontrons ont, pour la grande majorité, demandé l'asile. Cette demande est toujours traitée par le biais d'une procédure accélérée, justifiée par la détention. Ce qui a été le plus marquant en 2023 est d'ordre procédural mais mérite, selon nous, d'être ici brièvement développé.

Le Conseil du contentieux des étrangers, l'organe qui statue sur les demandes

d'asile en appel, a en 2023 régulièrement considéré que le recours à la procédure accélérée n'était pas justifié. Sans vouloir rentrer dans des détails trop techniques, le Conseil est ainsi en train de questionner tout le système d'enfermement systématique des demandeurs d'asile à la frontière. Reste maintenant à suivre si cette jurisprudence se confirme et comment les autorités la prendront en considération.

EN CHIFFRES

- Personnes visitées : **123**
- Visites : **45**
- Visiteur-euses accrédité-es : **4**
- Visiteur-euses amicaux et amicales : **2**



DÉTENTION

BRUGES

Les années se suivent et se ressemblent au centre de détention de Bruges. Le centre semble en rénovation perpétuelle, ce qui influe sur sa capacité et le nombre de personnes détenues. A l'été, l'aile pour femmes a fermé. Elle n'a pas rouvert depuis.

De nombreuses personnes sont enfermées à Bruges sans perspectives ou beaucoup d'espoir. Juridiquement, il n'y a souvent pas grand-chose à faire pour elles. Elles attendent alors leur rapatriement, leur transfert vers un autre état européen ou espèrent tout de même, secrètement, la fin de la période de détention. D'après nos observations, les détentions semblent d'ailleurs se raccourcir en 2023. Si une personne n'est pas éloignée rapidement, elle est assez rapidement libérée.

Nous avons croisé cette année de nombreuses personnes qui ont déjà été enfermées en centre de détention par le passé. Un homme, fin de la vingtaine, nous a ainsi confié avoir tout au long de sa vie déjà passé deux années en centre. La triste palme revient à un homme tunisien qui affirme avoir déjà été détenu 16 fois en centre.

EN CHIFFRES

- Personnes visitées : **163**
- Visites : **42**
- Visiteur-euses accrédité-es : **3**
- Visiteur-euses amicaux et amicales : **1**

MERKSPLAS

La détention est néfaste et inhumaine. Comme un slogan, cela fait à présent plus de 20 ans que nous le répétons. A Merksplas, l'enfermement a tué cette année. En février, un homme géorgien a été retrouvé mort au matin dans sa cellule. Il avait été placé en isolement car il était en grève de la faim. Les causes de son décès ne sont à ce jour pas encore élucidées. Une enquête judiciaire a été ouverte afin de faire la lumière sur cette triste situation. En fin d'année, le soir de Noël, un homme algé-

rien qui avait lui aussi été placé en isolation s'est dans un acte de désespoir ôté la vie.

Au-delà des émotions qu'elles génèrent, ces situations interrogent. Nous voyons semaine après semaine comment la détention affecte la santé mentale des personnes. Quelles garanties sont en place pour protéger les plus vulnérables ? Nous avons en mars 2023 publié un rapport cartographiant la façon dont la vulnérabilité est prise en considération pendant toute la procédure de retour. A l'évidence, de sérieuses améliorations restent à faire.

DÉTENTION

EN CHIFFRES

- Personnes visitées : **217**
- Visites : **51**
- Visiteur-euses accrédité-es : **3** (+1 d'une autre ONG)
- Visiteur-euses amicaux et amicales : **3**

" Jusqu'au bout, rien ne nous séparera.
Enfin, c'est ce que je croyais ".

L'histoire de Jean-Paul

JE SUIS ENFERMÉ DEPUIS 7 MOIS.

Je vis en Belgique depuis 24 ans et je me suis marié ici. Nous avons trois enfants qui fréquentent une école néerlandophone. Je n'ai pas de diplôme et je pense qu'il est important que mes enfants en obtiennent un. Toute mon énergie va vers eux. J'en suis fier. Ils me donnent de la joie et de l'énergie. Dès que je les vois je suis au paradis. On est ensemble. Jusqu'au bout, rien ne nous séparera. Enfin, c'est ce que je croyais.

Quand on m'a arrêté, j'ai eu honte de dire à mes enfants ce qui s'était passé. Ma femme vient me rendre visite mais je ne veux pas qu'elle amène les gosses.

Je ne veux pas qu'ils me voient ici comme ça. Je leur parle au téléphone tous les jours. La plus petite ne comprend pas qu'elle ne puisse me voir lors des appels. Elle veut me voir, ça la rend folle.

Ça me fait de la peine d'être ici. Ils veulent me renvoyer vers mon pays, mais comment je peux partir, j'ai des enfants ici ?



DÉTENTION DES FAMILLES

Les familles avec des enfants mineurs qui demandent l'asile à la frontière ou sont découvertes sur le territoire sans titre de séjour, avec une décision de détention, sont retenues dans des unités résidentielles spécifiques de l'Office des étrangers. Quatre sites existent, d'une capacité totale de 28 maisons ou appartements.

En 2023, nous avons rencontré 44 familles au cours de 73 visites. Avec 71 mineur-es. Près de la moitié étaient originaires de Turquie et de Palestine. Et comme les années précédentes, il s'agissait principalement de familles ayant introduit une demande de protection internationale à l'aéroport de Zaventem. Nous n'en avons rencontré qu'une seule sans résidence légale, qui a été arrêtée sur le territoire, à son

domicile. Les conséquences de cette arrestation ont été particulièrement traumatisantes pour les enfants. Les doléances psychologiques et physiques restent d'ordinaire omniprésentes. Très souvent, elles sont liées à l'issue incertaine de la procédure et à la grande angoisse d'un renvoi. Dans trois cas, la famille a été séparée parce que le père était enfermé dans un centre de détention pour migrants.

Malheureusement, tous les enfants ne sont pas toujours scolarisés. Ça et là, nous avons observé des pratiques porteuses d'espoir et des adolescent-es ont tout de même eu la chance d'aller à l'école. Dans un cas, des enfants ont aussi été inscrits aux Beaux-Arts. Une première à notre connaissance.

EN CHIFFRES

- Familles visitées : **44**
- Visites : **73**
- Mineur-es : **71**
- Près de la **moitié** des familles viennent de Turquie et de Palestine..

FAMILLES

UNE ANNÉE REMPLIE D'ESPOIR POUR **PLAN TOGETHER**

C'EST UN TOUT NOUVEAU MONDE QUI S'EST OUVERT AUX CINQ FAMILLES QUI ONT OBTENU UN TITRE DE SÉJOUR LÉgal CETTE ANNÉE.

2023 a été une année à succès pour Plan Together, notre projet pilote d'accompagnement à domicile de familles avec enfants sans séjour régulier vers un avenir durable au plan juridique. Nous avons publié dans un premier rapport nos toutes premières conclusions sur l'impact de l'accompagnement sur le bien-être des familles et sur les obstacles auxquels elles sont confrontées au sein du système migratoire.

Plan Together est bien plus qu'un projet d'accompagnement. Nous promouvons à l'agenda politique un modèle d'accompagnement sur mesure comme alternative à la détention. Avec *l'International Detention Coalition*, qui lutte contre la détention des migrant-es dans le monde entier, nous avons organisé une table

ronde à huis clos avec des décideurs politiques locaux et nationaux, où ce modèle a pu être discuté ouvertement, en toute sécurité et loin des slogans politiques. La relation indispensable entre les ONG et les pouvoirs publics était au cœur de l'ordre du jour. Notre approche et notre ouverture aux acteurs publics sont également une source d'inspiration au-delà de nos frontières. C'est ainsi que nous avons été invités à prendre la parole lors d'un atelier international de deux jours de l'Organisation mondiale de la santé.

Au cours du premier cycle, nous avons développé les bases de l'accompagnement. Nous avons trouvé d'autres financements privés pour poursuivre le déploiement de ce modèle et le tester en mettant davantage l'accent sur le point de vue des enfants. Nous maintiendrons d'ores et déjà Plan Together jusqu'à l'été 2025.

EN CHIFFRES

- Familles accompagnées : **15**
- Enfants : **43**
- Solutions durables : **6**, dont 5 droits de séjour et 1 retour volontaire ; grâce à l'accompagnement de Plan Together, **21** enfants peuvent se focaliser sur leur avenir le cœur léger

PLAN TOGETHER

RÉCIT D'UNE RÉUSSITE DE PLAN TOGETHER

Originaires du Rwanda, Yvette et son fils Charles arrivent en Belgique en 2017. Après le refus de leur demande d'asile, une période de stress, de peur et d'incertitude commence pour eux. Heureusement, le partenaire d'Yvette, réfugié burundais reconnu, est capable de les héberger tous les deux. Mais les factures s'accumulent et, psychologiquement, le ménage oscille constamment entre crainte et espoir. En 2020, il introduit une demande de régularisation, mais n'a ensuite plus de nouvelles. L'attente se prolonge, sans que l'horizon se dégage clairement.

En 2021, la famille est entrée en contact avec Plan Together. Avec un accompagnateur-trice de familles de JRS, ils ont rassemblé des documents en Belgique et au Rwanda pour préparer une procédure de cohabitation légale suivie d'un regroupement familial. Au cours de l'été 2023, une enveloppe contenant des nouvelles positives est soudain arrivée dans leur boîte aux lettres : la demande de régularisation avait été approuvée et Yvette et son fils étaient autorisés à venir chercher leur permis de séjour.

Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Désormais, Yvette a un contrat fixe dans le secteur du nettoyage et Charles a déjà effectué ses premiers stages pour se spécialiser dans le travail du bois. La famille peut enfin de nouveau regarder l'avenir en face.

PLAN TOGETHER



L'ANNÉE DE L'ENVOI POUR MOVE

A lors que les années 2021 et 2022 constituaient encore la structuration du travail de Move, l'année 2023 peut être décrite comme un envol. Le groupe des visiteur·euses de Move s'est renforcé. Un réel sentiment de solidarité a pu émerger, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'on fait un travail si difficile. Le travail au niveau juridique n'est pas en reste. Deux Vade Mecum pour renforcer la qualité de l'aide juri-

dique prodiguée aux détenu·es, tant en centre de détention administrative qu'en prison, ont été publiés. Ce fut un travail de longue haleine mené de concert avec la Ligue des droits humains. Le travail de lobbying auprès des autorités et acteurs politiques s'est cristallisé principalement autour du projet de loi retour où Move a pu influencer sur l'ensemble du processus législatif. Last but not least, au niveau de la communication, la première

campagne de sensibilisation auprès du grand public a été lancée. On estime à 110.000 le nombre de personnes qui ont été touchés par le message de Move sur les réseaux sociaux. L'année 2023 a prouvé une fois de plus que le projet de Move fait sens, pour les personnes détenues surtout, mais également pour les acteurs de terrain.

MOVE

LE BÉNÉVOLAT POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT

En septembre, JRS a accueilli un nouveau responsable des volontaires. Celui-ci s'est entretenu avec tous-tes, ce qui lui a permis d'entendre leur motivation et leurs attentes, mais aussi les frustrations parfois éprouvées lors des visites dans des centres fermés.

En 2023, nous avons continué d'œuvrer au développement de l'équipe de visiteurs-euses amicales et amicaux et accrédité-es de Bruges et de Caricole.

Notre nouvelle responsable du programme Change a développé l'équipe de témoins ayant connu la migration.

Plusieurs étudiantes et étudiants des universités d'Anvers et de Leuven ont suivi un stage ou un cours pratique avec JRS Belgium. Certain-es ont passé 48 heures au centre fermé de Merksplas avec des membres de l'équipe de JRS Belgium et des migrant-es. Ce fut pour eux une expérience unique.



Nos traditionnelles rencontres du Chant d'oiseau furent dédiées au cadre, à l'approche et à la pratique des visites en centre fermé. Pour les volontaires, ces journées sont aussi l'occasion d'apprendre à mieux connaître les collaborateur-trices de JRS Belgium et de tisser des liens.

Enfin, nous avons cette année fêté tout particulièrement nos volontaires le 5 décembre, journée mondiale du bénévolat.

Pour 2024, nous avons de beaux projets en chantier. L'un d'eux concerne la rédaction d'un vade mecum pour les visiteurs-euses amicales et amicaux des centres fermés. Le travail sera interactif, en concertation avec les visiteur-euses les plus expérimenté-es.

MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE SOUTIEN

Chaque année, la Belgique enferme six à huit mille personnes migrantes dans des centres de détention. Non parce qu'ils ont commis un délit, mais uniquement pour des raisons administratives. Et pas seulement parce qu'ils n'ont pas de titre de séjour valable. La Belgique met également en détention des migrant-es qui demandent l'asile à la frontière, sont refoulé-es à la frontière ou renvoyé-es vers d'autres pays européens où leurs empreintes digitales ont été enregistrées auparavant (Règlement Dublin).

JRS Belgium est la seule ONG belge qui place ces personnes au cœur de son travail. Nous voulons être à leurs côtés et briser leur isolement dans ces centres. Nous voulons en parler avec elles, raconter ce qu'elles vivent en détention. Nous voulons attirer l'attention sur le coût humain d'une politique de retour qui donne peu

de résultats concrets malgré d'importants moyens financiers. Dans le cadre de notre projet Change, les migrant-es partagent le récit de leur fuite et leurs expériences de vie avec des lycéens, nos accompagnateur-trices rendent visite aux personnes sans titre de séjour à leur domicile et nous publions des rapports soulignant l'inefficacité et le coût de la détention administrative. Par ailleurs, nous ne cessons de professionnaliser notre organisation et d'améliorer le souci de nos collaborateur-trices.

Cela demande de la passion, du dévouement et de l'argent. JRS Belgium ne reçoit aucune subvention du gouvernement et se finance exclusivement avec des fonds privés. Grâce à vous, grâce aux fondations privées et grâce à la communauté jésuite, nous parvenons à accompagner, servir et défendre toutes ces personnes de manière qualitative et humaine.

L'année fiscale 2023 a permis de consolider davantage encore notre situation financière. Cela a été possible parce que nous avons pu attirer trois partenaires qui soutiennent JRS avec un montant annuel fixe pour une période de quatre et cinq ans. Avec la Oak Foundation, nous avons pu convaincre un nouveau partenaire pour que notre projet Plan Together puisse se pérenniser. Outre la Fondation Peterbroeck, JRS Europe soutient également notre travail dans les écoles belges par le biais d'un projet européen. Mais ce sont les 176 000 € de dons privés qui nous touchent particulièrement. VOS dons ! Votre don nous envoie, à nous et aux réfugié-es, un message fort : nous ne sommes pas seuls.

Merci

Si vous souhaitez encore soutenir JRS cette année, vous trouverez notre numéro de compte au dos de ce rapport annuel. Des informations financières détaillées sont disponibles sur donorinfo.be.

MERCI



En guise de conclusion :

Un e-mail d'Istanbul, d'un homme qui a été rapatrié. Pendant cinq mois et demi, il est resté dans un centre de détention, où je lui ai rendu visite régulièrement. « Je ressens toujours la chaleur de l'amitié », écrit-il. La détention laisse des traces profondes : « Pendant près de six mois, je suis resté dans le centre sans décision du tribunal, sans liberté... » L'homme, ingénieur diplômé de 49 ans, avait attendu sept ans la réponse à sa demande de régularisation. Finalement, celle-ci a été refusée et il a reçu un ordre de quitter le territoire. Quelques mois plus tard, il a été arrêté et placé en détention. « J'ai été expulsé par trois policiers. Ce fut le dernier acte de la Belgique qui a porté atteinte à ma dignité humaine. Être traité comme un criminel m'a attristé. »

FRATELLI TUTTI

Le système de détention administrative brise des vies. Il condamne à l'inaction des personnes qui se veulent porteuses de sens. Il crée l'image que les migrant-es sont des criminels, qu'il faut les enfermer. Il dresse les gens les uns contre les autres et divise la société entre ceux qui ont le droit d'être ici et ceux qui ne l'ont pas. Ce qui suscite des sentiments de haine à l'égard de notre pays.

À travers nos visites dans les centres de détention et les maisons de retour ainsi qu'à des personnes en séjour irrégulier, nous essayons d'apporter un peu plus d'amitié et de fraternité dans le monde. Nous voulons ainsi répondre à l'appel du pape François, dans son encyclique Fratelli tutti sur la fraternité universelle. Il y exprime l'espoir « que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. » (6)

« Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, » écrit le pape, « comme des voyageurs partageant la même condition humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (8)

Pieter-Paul Lembrechts SJ
visiteur de centres de détention

JESUIT REFUGEE SERVICE BELGIUM ASBL

Les migrant-es forcé-es ont également besoin
de votre soutien cette année.

Vous souhaitez faire un don au JRS ?

IBAN : BE40 5230 8069 3163 – BIC : TRIOBEBB
Communication : votre numéro national (11 chiffres)

Pour tout don de 40 € minimum, une attestation
fiscale vous sera envoyée en mars 2025.

Om dit verslag in het Nederlands te bekomen,
stuur een mail naar : info@jrsbelgium.org



Rue Maurice Liétart 31/9 - 1150 Bruxelles
Tél. : +32 2 738 08 18 - E-mail : info@jrsbelgium.org

www.facebook.com/JRSBelgium/
www.jrsbelgium.org